

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Arbeiter, Jürgen, *Nato Strategy : Strengths and Weaknesses*. Kingston (Ontario), Centre for International Relations, Queen's University, « National Security Séries », no 6, 1980, 42 p.

par Denise Artaud

Études internationales, vol. 13, n° 1, 1982, p. 209-210.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701342ar>

DOI: 10.7202/701342ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

En définitive, le livre de Madame Bahu-Leyser amène surtout à se poser la question : mais où étaient les vrais européens ? Les Français se sont adaptés, je serais presque tentés d'écrire : résignés, à l'idée européenne. Ils y voient quelques avantages pratiques, souvent un marché plus étendu, parfois des menaces, mais toujours en fonction d'intérêts particuliers. Ils vivent « avec » l'Europe et non « dans » l'Europe, encore moins « pour » l'Europe.

Faut-il s'en étonner, s'en plaindre, s'en inquiéter ? Pas outre mesure, si l'on veut bien admettre que la plupart des nations, y comprise la française, se sont faites progressivement à partir d'une idée ou d'une volonté commune et que le sentiment national n'est pas inné, mais acquis, plus ou moins profondément d'ailleurs. La nation européenne doit suivre la même évolution. Il est d'ailleurs encourageant de constater que les Français qui avaient quelque peu boudé le referendum du 23 avril 1972 sur l'Europe, ont, par contre, largement participé, le 10 juin 1979, aux élections de l'Assemblée européenne.

De Gaulle n'a pas vécu assez longtemps pour voir l'Europe des Dix, les élections au suffrage universel, le serpent monétaire, etc... Il ne serait certainement pas d'accord avec toute cette évolution ; mais, en grand réaliste, il s'en accommoderait. Lui qui aurait pu, pratiquement, tuer dans l'oeuf l'Europe, à son retour aux affaires en 1958, n'a pas cédé à la tentation. Se rendant compte de la faiblesse d'une France seule, ne voulant ni d'une France soviétique, ni d'une France américaine, il estimait qu'une France européenne était une solution.

S'il n'a pas été un fondateur de l'Europe, il en a été un constructeur prudent. Au moins, avait-il su choisir et agir. Les autres – et c'est pour moi ce qui ressort du livre de Madame Bahu-Leyser – n'ont guère fait que subir et réagir.

Maurice PONCELET

Faculté d'administration
Université d'Ottawa

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Hélène GALARNEAU*

ARBEITER, Jürgen, *Nato Strategy: Strengths and Weaknesses*. Kingston (Ontario), Centre for International Relations, Queen's University, « National Security Series », n° 6, 1980, 42 p.

Les études stratégiques demandent d'ordinaire que le lecteur maîtrise une avalanche de chiffres et de données techniques. Rien de tel dans le court travail de J. Arbeiter, officier d'active dans l'armée d'Allemagne Fédérale, et visiting Fellow, en 1979-80, au Centre for International Relations, de Queens Ontario. Ce qui intéresse en effet l'auteur, c'est la validité des conceptions stratégiques de l'OTAN, face à un ennemi potentiel, l'URSS, dont les desseins expansionnistes sont servis par la maîtrise des moyens non militaires (propagande, subversion) et par la domination des pays liés par le pacte de Varsovie.

L'OTAN, conclut Arbeiter, est en position d'infériorité en raison du chiasme entre les aspects militaires de la stratégie, lesquels sont à proprement parler de son ressort, et les aspects économiques et sociaux, qui relèvent de la Communauté européenne. L'auteur plaide donc pour une stratégie globale qui coordonnerait les politiques à long terme des États-Unis et de l'Europe, et pour la poursuite du dialogue nord-sud. La Communauté atlantique, en effet, a besoin des matières premières du Tiers Monde, comme ce dernier a besoin du modèle offert par la civilisation occidentale. Le concept stratégique ne doit plus être seulement sécurité = défense + détente ; mais sécurité = défense, + détente + coopération.

J. Arbeiter soulève un problème qui n'est pas nouveau : les tensions entre l'Alliance atlantique et l'Europe en voie de formation. L'ère Adenauer-de Gaulle en montrait déjà tous les prodromes. À l'heure actuelle ces tensions sont, il est vrai, plus redoutables. Il n'est pas pour autant assuré que les recom-

mandations d'Arbeiter soient la panacée. Elles sont trop marquées par la philosophie politique, aujourd'hui défunte aux États-Unis, de l'équipe Carter-Brzezinski; et, en tout état de cause, il resterait à faire une étude précise et méthodique des difficultés auxquelles on veut remédier pour s'orienter d'un pas solide vers des solutions.

Denise ARTAUD

CNRS, Paris

BRESSAND, Albert (sous la direction de). RAMSES 1981: *Coopération ou guerre économique*. Rapport annuel de l'Institut Français des Relations Internationales. Paris, Éditions Économica, 1981, 307p. ISBN: 2-86592-000-3

Avec ce premier Rapport Annuel Mondial sur le Système Économique et les Stratégies (RAMSES) préparé par une équipe de chercheurs, l'Institut Français des Relations Internationales entend « présenter au public une vaste synthèse annuelle des principaux aspects de l'économie internationale, traités à la fois sous l'angle politique et sous l'angle économique » (p. IV).

Le RAMSES 1981 s'ouvre sur un tableau de l'environnement géopolitique des années 1979-1980, qui constitue la première partie de l'ouvrage. L'« irruption du stratégique dans la sphère économique » apparaît aux auteurs caractéristique de ce cadre géopolitique des années sur lesquelles se penche le rapport. La fin de la détente, l'interdépendance accrue Est-Ouest et les menaces sur les approvisionnements pétroliers en provenance du Golfe forment la toile de fond sur laquelle se dessine l'évolution des relations économiques internationales.

L'équipe de l'Institut a identifié un « fait majeur », le « second choc pétrolier », qui est en grande partie responsable de l'aggravation des problèmes économiques et financiers. La deuxième partie de l'ouvrage étudie les ravages qu'a causés ce second choc pétrolier, né de la crise iranienne, sur les économies mondiales divisées en trois régions: les économies occidentales, le Tiers Monde et les économies

planifiées qui, quoique largement autosuffisantes sur le plan énergétique, ont également été frappées par le ralentissement de la croissance. Restructuration en profondeur des économies de l'Ouest et de leurs rapports avec le reste du monde, faible capacité des économies du Sud à amortir les effets des perturbations économiques, nouvelle sensibilité des pays de l'Est à l'environnement économique mondial et insatisfaction grandissante de leurs populations, voilà les conséquences du fait majeur.

L'examen des rapports entre les principaux acteurs constitue la troisième partie de l'ouvrage. L'équipe IFRI a retenu trois domaines pour en faire une analyse approfondie: la monnaie, le commerce international et l'évolution des hiérarchies industrielles. On annonce pour le prochain rapport l'examen d'un autre domaine important, les marchés financiers. Les auteurs constatent une relative stabilité monétaire à laquelle a contribué la mise sur pied du système monétaire européen, ils décrivent la structure géographique des échanges et la tentation du protectionnisme repoussée au « Tokyo Round » et étudient la troisième révolution industrielle, qui place les pays industrialisés en développement dans une situation délicate.

L'étude des efforts de concertation et de coordination entrepris au niveau international conclut le rapport. On y retrouve un bilan du dialogue Nord-Sud, de la coopération européenne et des sommets occidentaux des sept, dont « les résultats sont encore loin d'être proportionnels à la très haute visibilité politique de la concertation mise en place » (p. 208).

Le RAMSES 1981 est parsemé de nombreux tableaux et graphiques et comprend également une annexe statistique dans laquelle sont présentées les indications chiffrées essentielles reliées aux domaines étudiés dans le rapport, dont l'alimentation et les matières premières, l'énergie, le commerce international, la monnaie et les flux financiers.

Pour la prochaine édition nous sont promises une bibliographie détaillée et des chronologies et autres références plus élaborées. Une édition anglaise est également prévue pour 1982.

H.G.